



Coco Chanel ou l'art de travestir... son enfance

« Ma plus tendre enfance ? ces mots qu'on a coutume d'accoupler me font frémir. » disait la créatrice du fameux « tailleur Chanel » et du non moins célèbre « Numéro 5 ». Il est vrai que l'enfance de Gabrielle « Coco » Chanel (1883-1971) ne fut pas des plus roses. Au point qu'elle choisit souvent de l'occulter, cachant ses origines, brodant avec la réalité, tissant même un voile de mensonges pour cacher une blessure profonde. Et même si les années qu'elle passa à Courpière – la ville natale de sa mère – entre 1888 et 1893, ne furent pas des plus difficiles, elle n'eut pas de mots assez durs pour qualifier cette période de sa vie. La petite fille de Courpière deviendra une femme dure et inflexible, marquée dans sa personnalité par ses années auvergnates. « Le dernier volcan d'Auvergne qui ne soit pas éteint », disait-elle.

Château de la Barge

Au XII^e siècle, un château féodal permettait de surveiller le gué de la Dore. À la Renaissance, l'ancien château subit d'importants travaux d'embellissement : une longue galerie, des terrasses et surtout, en remplacement de celle détruite par les protestants en 1568, une chapelle ornée encore de ses beaux vitraux d'origine. Les XVII^e et XVIII^e siècles virent une profonde restructuration des bâtiments, ainsi que la création d'un jardin dans l'esprit de Le Nôtre. Le château acquit la silhouette qu'on lui connaît aujourd'hui. Il est encore bordé de douves sur trois côtés.

Visites guidées des jardins et de la chapelle du château (1 h 30), du 1^{er} juillet au 25 août, sauf samedi et dimanche, à 14 h, 15 h 30 et 17 h et sur RV le reste de l'année. Tél. 04 73 53 14 51.

Manoir de Béline

Ne se visite pas. Dénommé aussi « Tour du Maure » car Châteaubriand y aurait complété sa Romance des deux émigrés, lors d'un passage en Auvergne en 1805, le manoir de Béline était à l'origine une forteresse, veillant sur la vallée de la Dore. Cette construction carrée, flanquée d'une tour ronde abritant l'escalier, a été édifée au XV^e ou XVI^e siècle.

« Ma sœur, le souvenir-l'encre, Du château que baignait la Dore, Et de cette tant vieille Tour du Maure, Ou l'airain sonnait le retour du jour ? Toujours ! Toujours ! » Châteaubriand

Eglise de Courteserre

Construite au XV^e siècle, l'église de Courteserre possède des vitres blasonnées qui racontent l'histoire locale de trois seigneuries dont les Hospitaliers de l'ordre de Malte, un retable du XVII^e siècle et de nombreuses statues des XVII^e et XVIII^e siècles.



L'institution Saint-Pierre

À la fois, école maternelle, primaire, collège et lycée, l'institution Saint-Pierre est l'héritière du premier collège jésuite de France, fondé à Billom en 1556. Transformé en école d'enfants de troupe à la fin du XIX^e siècle par décision municipale, le collège dut, lui, être transféré ailleurs et le choix se porta alors sur Courpière, ville dynamique et bien desservie par un réseau moderne de communication (gare construite en 1875). La première pierre fut posée en septembre 1884. En 1890, avec l'achèvement de la chapelle, le nouveau collège put enfin ouvrir ses portes.



L'eau de Courpière

Il ne s'agit pas ici de l'eau de la Dore, mais des eaux minérales dont plusieurs sources étaient – peut-être – déjà connues des Gallo-Romains. Certaines, comme celles de Layat, furent en tout cas consommées dès le XVIII^e siècle. Quant aux eaux du Salet, gazeuses, ferrugineuses et bicarbonatées sodiques, elles furent expédiées dans toute la France et même jusqu'aux « colonies », de 1860 à 1950.

De « Madame Moutot » à monsieur Teilhol

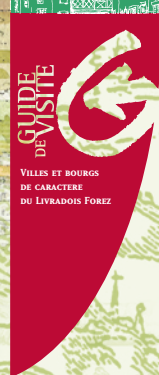
Bénéficiant d'un climat relativement doux dû à la faible altitude (325 m) de la ville mais aussi à la protection que lui offrent, au Sud-Est, les derniers contreforts du Livradois et, à l'Est, les monts du Forez, Courpière a longtemps une tradition agricole : vigne, chanvre, arbres fruitiers, produits maraîchers, sans oublier la fraise dont elle fut la « capitale » dans les années 1950-60 (la fraise « Madame Moutot » fut vendue par centaines de tonnes sur les marchés de Saint-Etienne, Dijon, Paris... mais aussi Londres et Manchester). Pour autant, elle n'en a pas oublié de s'intéresser à des activités plus industrielles, héritage d'un artisanat du début du XIX^e siècle florissant et inventif (scieurs de long, brouettiers, charbons, tanneurs, cardeurs, fabricants de briques...) :

• **TOUT-INOX**
La proximité de Thiers, capitale de la coutellerie, favorisa le développement d'une « coutellerie à domicile » qui verra, après la guerre, son prolongement dans la fabrication de platerie en acier inoxydable, sous la houlette de Jean Couzon, dont le nom fera le tour du monde. Plus de

1 200 personnes travailleront dans plusieurs entreprises, disséminées dans les communes voisines.

• **CELTA**
Cette « vieille dame » née en 1910 à Giroux s'est installée à Courpière à la fin des années 1970. Loin de la petite fabrique de carton qu'on s'attend à trouver ici, au cœur du Livradois-Forez, elle acquiert en 1990, l'onduleuse la plus longue d'Europe, capable de produire quotidiennement 300 tonnes de carton ondulé. Forte de 270 personnes, Celta a aujourd'hui une production de 60 000 tonnes d'ondulé par an.

• **TEILHOL**
Qui n'a pas croisé un jour ou l'autre une voiture Teilhol ? Voiturettes sans permis, électrique ou diesel (et) à carrosserie plastique. Dès 1958, Jean Teilhol a pensé que l'avenir était dans le plastique. Ses rêves se concrétiseront sous la forme des fameuses Rodéo fabriquées pour Renault ou des Tangara livrées à Citroën jusque vers 1990.



Fille de la Dore et des collines COURPIÈRE



La Dore...

...voie de communication

Rivière capricieuse, aux crues soudaines et dévastatrices, la Dore ne fut jamais navigable en amont de Courpière. Et c'est à partir du port de La Barge, au village de Lanaud, que toutes sortes de denrées comestibles (céréales, légumes, fruits, vin...) mais aussi des produits plus lourds (tourbe, matériaux de construction, minerais...) étaient acheminés vers le Bassin parisien, via l'Allier, puis la Loire. Quand les sapinières (bateaux à fond plat dont certains pouvaient atteindre 24 mètres de long et transporter jusqu'à 20 tonnes de marchandises) arrivaient à destination – Orléans, Nantes, Saint-Nazaire – elles étaient démantelées et transformées en bois de brûle.

...source d'énergie

La Dore servait aussi à expédier d'importantes quantités de bois, par flottage. Au début du XX^e siècle, cette industrie florissante permettait de faire vivre six scieries, rien que sur la seule commune de Courpière. Source d'énergie inépuisable, l'eau de la Dore fut aussi utilisée pour faire fonctionner bon nombre de petites activités artisanales. Ainsi, les moulins, qui au XIX^e et début du XX^e siècle, tenaient une place importante dans la vie de Courpière. Ils furent au moins huit, dont cinq alimentés directement par la Dore, et trois par des affluents. Le plus connu est certainement celui de Las Dornas ; au pied des remparts qui dominent la Dore (le premier moulin fut construit à cet emplacement en 1445). Alimenté par un bief, dont l'eau desservait aussi un lavoir et une tannerie, ce moulin fut détruit dans les années 1960.

...enfin assagie

Aujourd'hui, la Dore a certainement moins d'importance dans la vie des Courpiérois qu'elle n'en eut jadis. Les moulins n'existent plus ou ont été reconvertis, le chemin de fer et la route ont rendu désuet l'acheminement de marchandises par voie d'eau. Et s'il arrive que la rivière sorte encore quelquefois de son lit, ses débordements n'ont rien à voir avec ses fureurs passées. La Dore est devenue plus sage, plus contenue. Il n'en reste pas moins que l'histoire de Courpière lui est indissociablement attachée.



QUAND aux IX^e et X^e siècles, les invasions normandes contraignent les petits seigneurs locaux à organiser la défense de leurs fiefs, c'est tout naturellement que Curta-Petra (le court monticule), une terrasse alluviale située à une douzaine de mètres au-dessus de la vallée de la Dore – à l'endroit où la rivière s'élargit et commence à perdre de sa fougue – est choisie pour accueillir la première motte féodale. Courpière (ou Croppière) s'enferme derrière une enceinte de remparts, de tours de guets et de fossés remplis d'eau.

En 1130, les Bénédictins s'installent dans la cité pour y créer un couvent, dépendant de l'ordre de Cluny. Les taxes qu'elles percevoient de leurs vastes domaines, de la fabrication du pain dans le four banal, de la culture du vin, du blé et du chanvre, du moulin, mais aussi... du passage de la rivière, leur permettent de participer à l'agrandissement de l'église Saint-Martin. En 1343, la cité obtient le droit de s'administrer – quatre consuls sont nommés chaque année par les habitants –, de s'urbaniser comme elle l'entend, mais aussi de lever l'impôt et d'avoir une garnison. Et en 1588, elle accède au cercle très fermé des Bonnes villes de Basse-Auvergne. En 1605, le roi Henri IV lui accorde par lettres patentes, la création de quatre foires par an et d'un marché par semaine. Ce privilège va permettre à la cité de se forger une vocation commerciale qui fera sa renommée.

Au début du XVIII^e siècle, Courpière est une ville-étape sur l'une des routes les plus fréquentées de la région. Cet axe – qui relie Clermont à Lyon – est régulièrement emprunté par des troupes en armes, mais aussi par des colporteurs et des marchands de toutes origines. Après la période troublée de la Révolution, marquée par la suppression du prieuré et la dispersion des religieux, mais aussi par la démolition du clocher – pour en récupérer le plomb –, l'agriculture devient l'une des activités importantes de Courpière. La cité prospère aussi grâce à son rôle commercial, toujours plus affirmé. Les marchés rythment la vie des Courpiérois et chaque place se « spécialise ».

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e verront se développer de nombreuses – et parfois originales – activités industrielles ou artisanales (voir p. 4) qui porteront le nom de Courpière bien au-delà de la région.



Des vestiges de fours gallo-romains ont été retrouvés à l'arragnat et Béline, ici, un tesson de moule de potier du II^e siècle, trouvé à proximité de la rivière (photo P. Valade).

VILLES ET VILLAGES DE CARACTERE DU LIVRADOIS FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villages, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.



Parc Naturel Régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

ADRESSES UTILES

Office de Tourisme du Pays de Courpière
Place de la Cité-Administrative
63120 Courpière
Tél./Fax : 04 73 51 20 27
Mail : tourismecourpiere@cegetel.net
Internet : www.tourisme.pays-courpiere.fr

Mairie de Courpière
63120 Courpière
Tél. : 04 73 51 21 21
Mail : mairie@ville-courpiere.fr
Internet : www.ville-courpiere.fr

Communauté de Communes du Pays de Courpière
Internet : www.pays-courpiere.fr

Bibliographie :
Courpière « Porte du Livradois-Forez », ouvrage collectif.



Credit photographique et informations : Paul et Colette Valade, ACP. Illustrations : Jean-Paul Fontanon. Textes : Christian Ponchon. Imprimerie : Le Point, Thiers.



COURPIÈRE COTÉ REMPARTS

1 De l'office de tourisme

Autour de la fontaine octogonale en lave (1819), plusieurs immeubles méritent l'attention. Ancienne demeure de commerçants aisés construite au XVI^e siècle, l'Office de Tourisme (n°21-MH) possède de belles ouvertures Renaissance dont l'entrée principale avec linteau en anse de panier. Le second étage est une construction à colombages, posée sur un encorbellement de bois ouvragé, lui-même en appui sur des consoles de pierres. Les façades voisines ne sont pas moins dignes d'intérêt. On s'amusera à compiler les ouvertures Renaissance sur chacune d'elles et à les comparer pour découvrir les similitudes ou les particularités. Ainsi, la façade du presbytère (n°17-MH) ou la tour-escalier gothique (n°13).

2 Ancienne Grande place du Marché

La tradition moyenâgeuse de ville de foires et de marchés est encore inscrite dans les noms anciens de la plupart des places du bourg. C'est le cas pour cette **Grande place du marché** sur laquelle se trouvait – à l'emplacement de l'actuelle mairie – la halle aux grains, qui avait elle-même succédé à la « grange à dime du prieuré ». Le monument aux morts rappelle le lourd tribut payé par la commune lors de la Grande Guerre.

3 L'église Saint-Martin

De style roman, construite en moellons d'arkose et de grès, l'église Saint-Martin de Courpière a été édifée au milieu du XII^e siècle, sur les bases d'un édifice religieux plus ancien. La porte d'entrée actuelle date du XIX^e siècle. Son encadrement, plein cintre, et constitué d'une archivolte ornée d'une frise sculptée (volutes), est vraisemblablement carolingien selon les écrits du Chanoine Bayle. Contourner l'église par la gauche [rue médievale Saint-Martin] pour découvrir successivement la « porte des morts », puis un étonnant chapiteau sculpté de danseurs jouant à la balle.

4 Le chevet de l'église

Le chevet de l'église, avec son abside principale entourée de deux absidioles plus basses est l'archétype du chevet roman auvergnat, à plusieurs niveaux de toiture. Le transept sud a subi des modifications analogues à celle de son pendant nord. Admirez le chapiteau de la colonne tronquée, décoré de feuilles de fougères. On traverse **"l'ancienne cour des Bénédictines"**.

5 Marché aux sabots

Au XII^e siècle, les Bénédictines s'installent à Courpière. Le couvent et les appartements des moniales – dont l'ancienne cuisine a été en partie conservée (n°4 rue de l'Antiquité), mais ne se visite pas – sont alors édifés autour de ce qui deviendra plus tard la **Place du marché aux sabots**. Dans l'impasse de Las Dommas (nom qui désignait « les Dames », en référence aux Bénédictines) un passage couvert s'ouvre en direction de la poterne et des remparts. Sa partie supérieure permettait bien sûr de relier deux corps de bâtiment, mais c'était surtout une manière habile d'échapper à l'impôt puisque cet édifice (construit ici sur un arc de briques) ne reposait pas au sol.

6 Poterne et tour de Las Dommas

Des six ou sept tours qui jalonnaient les remparts édifés pour protéger la ville aux XIV^e et XV^e siècles, seule l'imposante tour ronde de Las Dommas subsiste aujourd'hui. L'escalier qui descend de la poterne (l'entrée poterne accolée à la tour) ouvre une vue imprenable sur la vallée de la Dore, située au pied des remparts (attention à la descente de l'escalier et au débord d'une toiture). Sur la gauche, se détache la silhouette caractéristique du Grin de Chignone (cf. point 12).

7 Au pied des remparts

Jadis, une partie de l'eau de la Dore était détournée grâce à une « peillière », sorte de barrage constitué de pieux de bois plantés dans la rivière. Ce bief alimentait un lavoir, un moulin à farine actionné par une roue à aubes, et plus loin, une tannerie. Le canal a été comblé en 1970, et du moulin, il ne reste que deux meules massives en grès, aujourd'hui utilisées comme « banales » tables de l'aire de jeux.

8 Pont de Perrail

Entre l'ancien canal du moulin farinier et le lit principal de la Dore, se trouvait une île, lieu de promenades des Bénédictines (d'où son nom d'île de Las Dommas), à laquelle on accédait par un pont en forme de grille (la grille de Perrail) dont la présence, quelque peu surréaliste maintenant que le bief n'est plus qu'un lointain souvenir, ne manque pas d'étonner le promeneur inventif.

9 Les ponts sur la Dore

La Dore a toujours été sujette aux crues soudaines et violentes, et l'on ne compte plus les ponts qu'elle a détruits lors de ses « débordements ». Certains étaient en bois – le premier a été construit en 1271 –, mais celui qui fut emporté lors de la crue mémorable de 1790 était maçonné en pierres. Il n'en subsiste que l'une des quatre arches, qu'on aperçoit, à gauche, en aval du pont actuel, édifié, lui, en pierres de Volvic, en 1854.

10 Rue des Tanneries

Au XIII^e siècle, sous l'appellation de **Rue du Faubourg**, l'actuelle rue du 11-Novembre devient la voie principale d'accès à la ville. Pendant la Révolution, l'hôpital situé à droite en montant (n°7) sera transformé en école. Un autre ancien toponyme (**Rue des Tanneries**) nous rappelle les activités passées de ce faubourg de Courpière où l'on trouvait, jadis, une triperie et un séchoir à peaux.

11 Porte de La Font

Au XII^e siècle, la porte de La Font était l'une des deux seules entrées de la ville fortifiée (trois autres furent percées ultérieurement). Passage obligé pour les voyageurs venant de la « voie royale » reliant Lyon à Clermont-Fd, à travers la Forêt, ces derniers pouvaient se désaltérer et faire boire leurs chevaux à la fontaine Doz Cousteau (devant le n°18, place de la Libération), avant de pénétrer en ville. Au XVIII^e siècle jusqu'aux années 1950, l'eau provenait des cotreaux plantés de vignes.

L'église Saint-Martin

Après avoir fait le tour de Courpière, une visite s'impose pour découvrir l'intérieur de l'église romane aux chapelles gothiques, dédiée à saint Martin, évêque de Tours (316-397). Le transept, les absidioles et le chevet sont du XII^e siècle. De même que la nef en plein cintre, d'une seule portée, maintenue par des bas-côtés en demi-berceau (1/4 de cercle). Le plafond de l'entrée (narthex) présente une croisée d'ogive à clé de voûte, du XV^e siècle. Peu visibles hélas, les chapiteaux sont pourtant remarquables et présentent un bestiaire hétéroclite : lions au corps scarlatés et au mufle grimaçant, d'inspiration orientale, griffant la pierre, « sirènes aux allures de légionnaire romain » dont le buste est séparé d'une double queue terminée en parties végétales par un lourd ceinturon, mais aussi adolescents jouant avec des balles, ou encore Atlantes nus soutenant le tailloir... Ces chapiteaux proviennent vraisemblablement du même atelier que ceux de l'église du Moutier de Thiers dont dépendait Saint-Martin. Les vitraux sont l'œuvre du Clermontois A. Champroubert et ne datent que de 1883 et 1889. À remarquer aussi la statue d'une Vierge romane en bois polychrome du XII^e ou XIII^e siècle, dont les doigts démesurés insistent en un geste protecteur, son fils qui bénit les fidèles.

12 Vue sur le Chignone

Continuant notre périple, une superbe perspective s'offre à nos yeux, en enfilade de l'avenue de la Gare. Loin derrière le bâtiment du chemin de fer, érigé vers 1875, se dresse, presque en ombres chinoises, le Grin de Chignone (1074 m), mystérieux lieu de rencontres druidiques.

13 La porte de Barge

Porte d'entrée nord de la ville à l'époque où celle-ci possédait encore des fortifications – et un fossé rempli d'eau à la place de l'actuel boulevard –, la porte de Barge doit son nom à l'embarcation (barge = barque) permettant aux voyageurs qui suivaient la voie romaine de Lyon à Bordeaux de traverser la Dore. Ce nom de Barge est aussi celui du château, peu éloigné de ce lieu, mais situé sur la rive opposée de la rivière.

14 Les deux tours

Étonnante cohabitation à l'intérieur de cette cour intérieure, entre une tour aux formes et aux matériaux modernes et celle construite dans un pur style Renaissance. L'escalier en pierre qu'elle abrite permettrait autrefois de s'élever au-dessus des toits pour offrir une vision à 360° sur les monts du Forez et les collines du Livradois.

15 L'ancienne rue du marché au fil

La rue Pasteur, ancienne **"Rue du Château Morand"** compte quelques belles façades aux ouvertures Renaissance. Les entrées de caves (verrials) sont constituées de soupiraux en deux parties, l'une horizontale au niveau du sol, l'autre verticale contre la façade, ce qui permettait de descendre plus facilement les tonneaux.

16 Le pigeonnier

À l'étage d'une petite maison à droite (n°9), on remarque l'entrée d'un pigeonnier, marqué par des fresques très colorées représentant des oiseaux, typiques des décors rencontrés en Basse-Limagne.

17 La place du marché aux châtagnes

Ce premier circuit s'achève à l'emplacement du traditionnel **marché aux châtagnes** de Courpière. Avant d'entamer le second circuit, le visiteur aura à cœur de découvrir ici et là quelques immeubles remarquables, comme cette ancienne échoppe Renaissance (n°5 rue du 14-Juillet) aux ouvertures en arcade en anse de panier, porte à linteau en accolade et escalier à vis. Ou cet autre escalier (n°10) qui compte une belle superposition de fenêtres à cave au-dessus de la porte à linteau à accolade et une cheminée en lave moulurée. D'autres ont malheureusement disparu à jamais, comme le grenier en bois de l'ancienne maison d'un tanneur (n°7), qui abritait autrefois un vaste séchoir pour les peaux.

COURPIÈRE COTÉ VILLE

18 Les pharmacies

Le second circuit démarre, lui, à côté de l'Office de tourisme. D'ici, on remarquera la maison à tourelle (n°4) qui possède, au rez-de-chaussée, deux baies du xve siècle en anse de panier dont une en tiers point, et un escalier à vis. En face (n°2 rue Desaix), la pharmacie occupe une maison à colombages (cachés en partie sous le crépi), avec ouvertures Renaissance, girouette et têtes sculptées sur la façade.

19 Le jardin du presbytère

Une petite impasse, située derrière l'Office de tourisme, conduit au jardin (privé) du presbytère. Au XVI^e siècle, les bâtiments à droite dans la cour abritaient le premier hôpital de Courpière.

20 La rue Desaix

Ancien **Marché aux baches** (baquets en bois, à deux poignées, pour transporter le raisin), la rue Desaix est située sur le fossé qui entourait la première enceinte fortifiée, peut-être celle de la motte castrale primitive. Le regard curieux du visiteur débusera facilement quelques éléments remarquables, comme cette tête et ce buste de Christ du XV^e siècle en anse de panier ou cette niche abritant une Vierge, mais aussi une pompe en pierre destinée à puiser l'eau d'un puits.

21 Les anciens fossés

L'étriole rue de l'Étoile domait autrefois sur les fossés qui protégeaient les remparts nord de la ville. Ceux-ci ont été comblés en 1810 et le flot de l'eau a été remplacé par celui des voitures. À noter dans ce boulevard Vercingétorix quelques maisons caractéristiques (n°58-40-36) avec leur pignon et leur entrée de cave. En face (n°39), on peut apercevoir, encadrée dans un mur de façade, une sculpture en bois représentant une tête d'enfant.

22 La porte des Minimes

L'entrée de la rue Chameral correspond à l'une des portes historiques de la ville, ouverte pendant la guerre de Cent Ans (XIV^e-XV^e siècles), période d'insécurité s'il en fut. De cette porte des Minimes (du nom du couvent situé jadis à cet endroit), il ne reste aujourd'hui que les deux jambages... encadrés dans l'angle des maisons plus récentes. De l'autre côté du boulevard, se trouve une fontaine qui, dit-on, ne tait jamais.

23 Le couvent des Minimes

L'ancien couvent des Minimes ayant occupé une grande partie du quartier situé à droite de la rue Chameral (du nom du maire de Courpière qui, sous la III^e République et durant trois ans, présida aux destinées de la ville). Le promoteur peut s'amuser à découvrir dans chaque façade ou à travers quelques éléments architecturaux encore bien visibles la trace de ce passé légendaire. Ainsi, cette porte voûtée qui donne sur la cour intérieure (n°25) et qui était vraisemblablement l'entrée du couvent. Ou la porte cochère dont la clé est ornée d'un blason, malheureusement martelé, de cet hôtel particulier (n° 25).

24 Maison de Coco Chanel

Changement de côté et d'époque : c'est dans la maison située à l'angle des rues Chameral (n°18) et Desaix que Gabrielle « Coco » Chanel a passé sa petite enfance (voir p. 4).

27 La Porte Jehan du Lac

La rue de la République (ancienne **Grande-Rue**) fut longtemps l'une des voies les plus importantes de Courpière. En venant de Billom, on y accédait par la porte Jehan du Lac (appelée aussi porte de Mauzun), qui assurait au XVII^e siècle, avec la porte de La Font (cf. point 11) l'une des deux seules entrées de la ville médiévale. De cette porte, démolie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, il ne reste que les jambages, en saillie des murs des maisons construites à cet endroit.

28 Maison de vigneron

Ancienne maison d'un riche maraîcher-agriculteur Courpiérois (n°15 du boulevard Gambetta). Le cvnag, la ferme et le jardin donnant sur l'arrière (impasse de Creux-de-Bel). Quant à la cave, voûtée et enterrée, bâtie en pierres du pays, elle occupe les deux tiers du trottoir en façade. Les lucarnes sont construites en briques.

29 Ancienne tour des Hôtes

À l'angle du boulevard (n°2), on remarque, presque sous le toit, une pierre qui déborde largement au-dessus de la petite fenêtre Renaissance. C'est l'un des vestiges de l'ancienne tour carrée, dite « tour des Hôtes », intégrée autrefois dans les remparts de la ville. À noter sous le balcon de l'immeuble précédent (n°4), une tête sculptée, peut-être du XIII^e siècle, mais visiblement rapportée. En face, au sud de la place de la Victoire, se trouve l'ancien préau de l'école publique de filles, construit à la fin des années 1920, en même temps qu'un ensemble d'écoles primaires et maternelles. Sous l'escalier d'accès, aujourd'hui couvert de terre, passait jadis le chemin des ânes conduisant à Las Dommas.

30 Le séchoir à peaux

La place Blaise-Pascal (mathématicien, physicien, philosophe né à Clermont 1623-1662) commence comme une rue. La ruele adjacente à droite ne laisse malheureusement pas de recul suffisant pour découvrir la maison à colombages et encorbellement, dont la partie supérieure abritait un grenier en planches ouvertes qui servait jadis de séchoir pour peaux. C'est le dernier exemple de ce type d'architecture avant la destruction du séchoir du tanneur (cf. point 17).

31 Place Blaise-Pascal

C'est ici que se tenait autrefois le **marché de la poterie**. On aperçoit l'une des rares fenêtres Renaissance de la ville dont les meneaux sont encore intacts (n°12), et une pouille de grenier (n°10) qui permettait de monter bois et grains jusqu'aux combles. La très belle maison à colombages a été décrite antérieurement (cf. point 25).

32 La rue du Coq-Gaulois

Ce second circuit se termine dans la rue la plus ancienne de Courpière. C'est dans l'une des maisons de cette rue (n°5) que fut un jour découvert un « trece » en pièces d'or. Mais la particularité architecturale de ce bâtiment est son escalier à vis séparé de l'habitation. Les linteaux des ouvertures de la tourelle sont à accolade. Sur l'immeuble principal, on note plusieurs belles ouvertures, dont celles du rez-de-chaussée en arcade.

25 Maisons moyenâgeuses

La dernière maison de la rue Chameral (n°2) a gardé son cachet du Moyen Âge : porte gothique flamboyant en accolade dominant accès à une escalier en colimaçon, dont la tourelle s'élevait au-dessus du toit, témoignait ainsi de l'importance sociale de son ancien propriétaire. Au débouché de la rue, la maison (n°9 rue de la République) appartenant jadis à un riche commerçant. Ses deux façades (celle dominant sur la rue de la République et celle tournée vers la place Blaise-Pascal) sont à pans de bois et encorbellement. Le dernier étage a été rajouté au XIX^e siècle. À noter l'étrange sculpture « corne » au-dessus d'une entrée principale d'immeuble (n°13 rue de la République).

26 La maison Goyon

La maison Goyon (n°15) fut la demeure d'une famille qui a « fourni » à la ville de Courpière et au canton, bailli, maire, conseiller général, mais aussi avocats, crès et autres juges de paix. Cet immeuble, dont le toit est souligné d'une triple rangée de génoises, abrita l'école privée de garçons Sainte-Marie.

